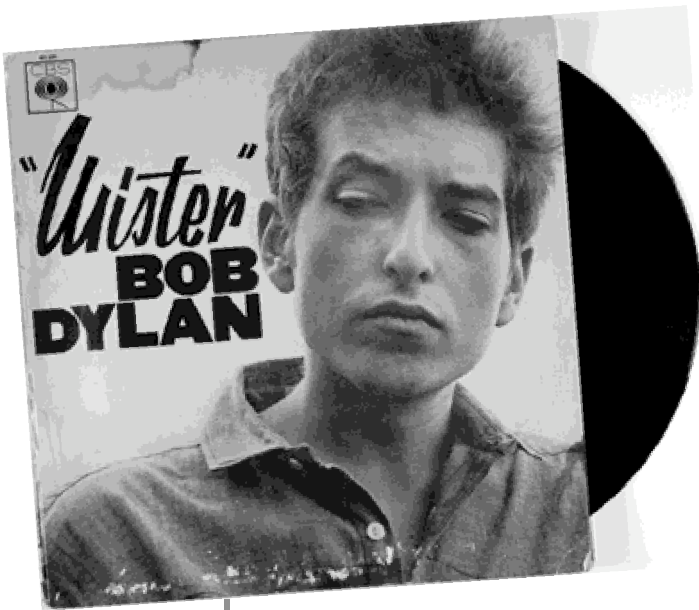


À propos

Entretien avec Sean WILENTZ

de Bob Dylan



The Times They Are a-Changin' (1964), pochette originale de l'édition française d'un des disques majeurs de Bob Dylan.
(Coll. Jacques Portes)

Jacques Portes : *Quand avez-vous rencontré Bob Dylan pour la première fois ?*

Sean Wilentz : Je me souviens vaguement de l'avoir vu quelques fois au début des années 1960 dans les environs de Greenwich Village, où mon père possédait une librairie. J'avais alors douze ou treize ans. J'ai appris par la suite que Bob Dylan avait rencontré Allen Ginsberg pour la première fois dans l'appartement de mon oncle, au-dessus de la boutique. Je préfère en rester là sur ce point.

Cela a-t-il été plutôt une rencontre personnelle ou musicale ?

Comme pour la question précédente, je préfère ne pas en parler.

Quel est le premier disque de Bob Dylan que vous avez acheté ?

The Freewheelin' Bob Dylan, sorti en mai 1963.

Qu'avez-vous en commun avec lui ?

Sans entrer dans le détail, nous avons en commun l'amour de la musique américaine.

Sean Wilentz est professeur d'histoire des États-Unis à l'université de Princeton. Spécialiste du XIX^e siècle, il a écrit notamment *Chants Democratic: New York City and the Rise of the American Working Class, 1788-1850* (Oxford, Oxford University Press, 2004), *The Rise of American Democracy: Jefferson to Lincoln* (New York, Norton, 2005) et *Andrew Jackson* (New York, Times Books, 2005). Il est également l'auteur d'un article, publié dans *Rolling Stone* en 2006, expliquant pourquoi George W. Bush est le pire président des États-Unis. Ami de Bill Clinton, il l'est aussi de Bob Dylan, et l'a même aidé dans la mise au point de son autobiographie *Chronicles, volume one* (New York, Simon & Schuster, 2004 ; traduction française : *Chroniques, Volume 1*, Paris, Fayard, 2005). Ses réponses à mes questions sont donc bien informées.

J. P.

Croyez-vous encore en l'importance des Sixties ? Et si oui, pour quelles raisons ?

Oui, j'y crois encore. Les années 1960 ont amené la destruction de Jim Crow [nom donné au système de ségrégation du Sud], un immense progrès pour les États-Unis. Elle ont aussi amené une « ventilation » de la culture, déchirant un peu de l'hypocrisie et des œillères d'une pensée souvent pleine de préjugés. Mais elles ont aussi abouti à l'engagement américain au Vietnam, qui a mis en branle une longue chaîne d'événements qui a conduit à la réaction conservatrice des dernières décennies, pour finalement aboutir à la présidence ultra de George W. Bush. De ce fait, je dirais que l'héritage des années 1960 est mixte.

En dépit de ses propres dénégations, Bob Dylan a-t-il été une « icône » des Sixties, et si oui pourquoi ?

Parce qu'il a chanté des chansons puissantes, qui sonnaient en même temps comme anciennes et complètement à la mode. Il demandait l'abandon du matérialisme vulgaire et le rejet du courant de pensée politique et culturel des lendemains de la Seconde Guerre mondiale (manque

de confiance envers les autorités et impatience à l'égard de l'hypocrisie) ; son cri a balayé le monde occidental tout entier et pas seulement les États-Unis. Il semblait en avance de six mois sur tout le monde.

Quel rôle a joué Joan Baez à ses côtés ?

Je n'en suis pas sûr. Ce qui est certain, d'après ses mémoires (*Chronicles* Volume I), c'est qu'il a été épris de Baez avant qu'ils se rencontrent. Il était non seulement impressionné par sa beauté mais aussi par sa voix et son style de chanteuse. Il n'y a pas de doute que, vers 1963, elle a énormément aidé sa carrière en lui manifestant publiquement son appui, et en l'invitant à jouer et à chanter sur scène durant ses concerts. Ils formaient alors un duo impressionnant. Mais à la fin de 1964 et au début de 1965, ils ont suivi des chemins divergents, autant sur le plan personnel, que politique. Joan Baez aurait voulu que Dylan et elle jouent un rôle politique actif dans le mouvement social grandissant des étudiants. Dylan ne voulait pas se mêler de cela.

Quelles étaient ses réelles positions politiques ?

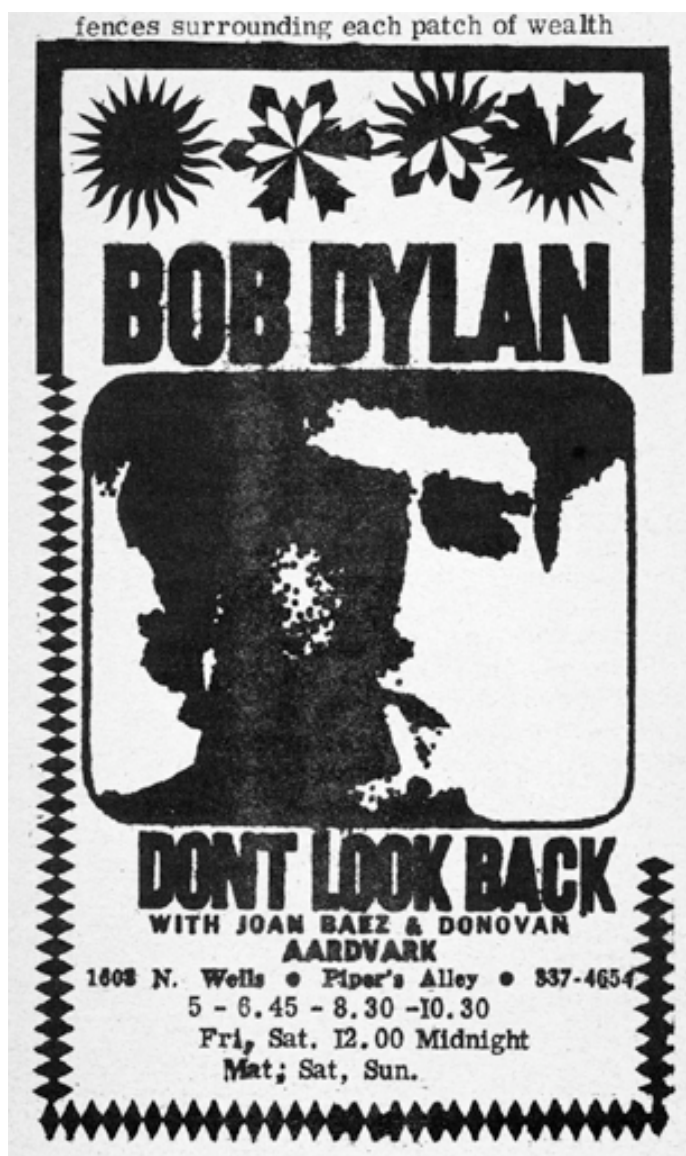
Je pense qu'il avait une haine profonde de l'injustice. Mais pour autant que je puisse le savoir, il n'avait aucune attache politique conventionnelle, dans le sens où nous l'entendons.

Que pensait-il réellement au sujet des droits civiques ?

Je suis convaincu qu'il pensait la ségrégation à la fois stupide et mauvaise — un système cruel et tordu pour tous ceux qui étaient concernés. Jeune homme, il a été naturellement attiré par le mouvement des droits civiques. Et de temps en temps, et pas toujours avec lucidité ou bon sens, il a exprimé sa sympathie pour les exclus, allant parfois jusqu'à une admiration pour les hors-la-loi.

A-t-il choisi volontairement d'éviter les chansons sur le Vietnam, afin de ne pas nuire à sa carrière ?

Je ne pense pas, du moins autant que je comprend le sens de la question. Non sans raison, certains critiques ont écouté *Highway 61 Revisited* comme un commentaire partiel de l'escalade au Vietnam. Mais il ne faut pas oublier qu'en 1965-66 il s'est lancé brutalement dans de nouvelles directions musicales ; puis il y a eu son accident de moto, et sa retraite provisoire. En tout cas, je ne pense pas que Dylan ait fait le choix conscient d'éviter d'écrire des chansons sur le Vietnam pour favoriser sa carrière. Je ne crois pas



qu'il pense ainsi. Je suis convaincu qu'il suit n'importe quelle muse musicale qui lui plaît.

Comment avez-vous réagi à l'évolution de Bob Dylan, à son problème de drogue ?

Bien sûr, Bob Dylan est passé par beaucoup de phases, souvent dépressives, parfois déchirantes. Je ne connais pas les détails de son problème de drogue, mais il est très clair, en particulier dans le documentaire que Martin Scorsese lui a consacré en 2005, *No Direction Home*, qu'il prenait de la drogue dès 1966. Mais Bob Dylan est un survivant — il semble maintenant avoir apaisé les orages qui l'ont meurtri, il a écrit certaines des meilleures chansons de sa carrière et il n'arrête plus de se produire en spectacle. J'espère seulement que j'aurai son énergie et sa fraîcheur quand j'atteindrai comme lui, si Dieu le veut, mes 65 ans.

(Propos recueillis et traduits de l'américain par Jacques Portes)

Publicité pour *Don't look back*, le documentaire de D. A. Pennebaker sur Bob Dylan réalisé en 1967. Parue dans *The Seed* (Chicago), volume 2, numéro 5, 1968. (Coll. BDIC)